

« A Aix, une famille rom dans l'impasse »

A Aix, une famille rom dans l'impasse

Un taudis à quelques encablures de la flamboyante gare TGV d'Aix. Hier, plusieurs associations se sont réunies devant la cahute de Maria pour alerter les pouvoirs publics sur sa situation. Maria et ses huit enfants sont les derniers résidents d'un camp de Roms, installé depuis trois ans près de l'aire d'accueil des gens du voyage le Réaltor. Originnaire de l'ex-Serbie-Monténégro, elle ne peut pas bénéficier de l'aire, réservée aux Tziganes français. « En janvier 2004, l'adjoint à la Sécurité d'Aix avait tenté de déloger les familles avec l'aide d'un bulldozer, témoigne Alain Fourest, président de l'association Rencontres Tziganes, avant de faire machine arrière. »

Mais en octobre, la ville évoque des « troubles à l'ordre public » entre résidents de l'aire et le camp de Roms et fait intervenir les forces de l'ordre. Les bouches incendies alimentant le camp en eau et les branchements électriques sauvages sont libérés, entraînant le départ de la plupart des familles. Pour Maria et ses enfants, c'est l'impasse. Titulaire



d'un statut particulier de demandeur d'asile après une première demande infructueuse, elle ne bénéficie d'aucunes prestations sociales et ne peut prétendre à une place dans un centre d'accueil spécialisé. « La semaine dernière, des gens ont jeté des pierres sur les enfants », dé-

plote Alain Fourest, qui évoque « une urgence humanitaire ». « Ce n'est pas de notre compétence de trouver une solution », rétorque l'agglomération du pays d'Aix, gestionnaire du Réaltor, qui, « si la situation s'aggrave » pourrait lui offrir une place sur l'aire d'accueil. L.B.

PHOTOS : G. BERNUDET / REPORTAGES / 20 MINUTES